
YAMADA Toyoko 山田登世子, « *Furansu kabure* » no *tanjō* — *Myōjō no jidai* 「フランスかぶれ」の誕生。「明星」の時代 (Naissance de la « fièvre francophile »). *L'époque de Myōjō, 1900-1927*

Tokyo, Fujiwara shoten 藤原書店, 2015, 271 p.

Isabelle Lavelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2154>

DOI : 10.4000/ebisu.2154

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 19 décembre 2017

Pagination : 277-281

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Isabelle Lavelle, « YAMADA Toyoko 山田登世子, « *Furansu kabure* » no *tanjō* — *Myōjō no jidai* 「フランスかぶれ」の誕生。「明星」の時代 (Naissance de la « fièvre francophile »). *L'époque de Myōjō, 1900-1927* », *Ebisu* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/2154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.2154>

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise



Livres *à* lire

Patrick De Vos, Claude Elsen, Marc Mécréant, Ryōji Nakamura et Dominique Palmé, Paris, collection Quarto, Gallimard, 2016.

YAMADA Toyoko 山田登世子,
 « *Furansu kabure* » no tanjō —
 Myōjō no jidai 「フランスかぶれ」
 の誕生。「明星」の時代 (Naissance de
 la « fièvre francophile ». L'époque de
 Myōjō, 1900-1927), Tokyo, Fujiwara
 shoten 藤原書店, 2015, 271 p.

La spécialiste de littérature française Yamada Toyoko, professeure émérite de l'université Aichi Shukutoku, décédée en août 2016, laisse une œuvre importante – ouvrages universitaires, traductions et essais –, fruit de près de quatre décennies de recherche. Nombre de ses ouvrages, croisant France et Japon, se situent dans la lignée d'une histoire de l'imaginaire et du sensible inaugurée par Alain Corbin, dont elle a co-traduit avec Kashima Shigeru *Le Miasme et la jonquille* (*Nioi no rekishi* においの歴史 – littéralement *Histoire des senteurs* – Fujiwara shoten, 1990). D'autres travaux témoignent, au-delà d'un apparent éclectisme, d'une exploration à la fois rigoureuse et créative d'une épistémologie du sensible, de l'esthétique du mondain : un essai sur la séduction et la prostitution

de Baudelaire à Mishima, *Shōfu – yūwaku no disukūru* 娼婦—誘惑のディスクール (Prostituées : discours de la tentation, Nihon bungeisha, 1991), une étude sur les *Rivieras fin de siècle* (*Rizōto no seikimatsu* リゾートの世紀末, Chikuma shobō, 1998), plusieurs ouvrages sur la mode dont une audacieuse mise en parallèle de la poétesse Yosano Akiko et de Coco Chanel (*Akiko to Shaneru* 晶子とシャネル, Keisō shobō, 2006), et de nombreuses traductions (*Pathologie de la vie sociale* de Balzac, *Système de la mode* de Barthes, notamment).

Sa dernière publication, *Naissance de la « fièvre francophile ». L'époque de Myōjō, 1900-1927*, constitue à bien des égards la somme de ces recherches sur la convergence des sensibilités esthétiques françaises et japonaises au début du siècle dernier. Alliant avec aisance stylistique et sociocritique, l'ouvrage a pour fil conducteur les revues littéraires et artistiques *Myōjō* 明星 (L'Étoile du matin, 1900-1908 et 1921-1927) et *Subaru* スバル (Les Pléiades, 1909-1913), principales médiatrices de l'introduction au Japon du symbolisme et de l'art nouveau, de cette insaisissable mais si séduisante sensibilité fin de siècle à la française. Yamada Toyoko excelle dans la combinaison d'analyses littéraires exigeantes et d'évocations du contexte culturel : par une prose élégante et un

goût affiché pour l'esthétique dont elle traite, elle donne à voir les interactions entre les textes littéraires et leur environnement artistique. L'un des mérites de l'ouvrage est de souligner la coexistence, en chacun des collaborateurs de *Myōjō*, des fonctions de lecteur, traducteur, romancier, poète, essayiste et amateur d'art ; Yosano Tekkan (ou Hiroshi) apparaît ainsi autant comme poète novateur qu'éditeur visionnaire et mentor d'une génération d'artistes qui façonneront le paysage esthétique et culturel du Japon des années 1910-1920.

Ce sont les premiers chapitres qui, détaillant le cercle de poètes réunis autour du couple Yosano, présentent le plus d'intérêt en ce qui concerne l'analyse littéraire. Dans le premier est présentée l'étroite corrélation entre traduction et création d'une langue poétique nouvelle. Cela est valable autant pour le mouvement d'unification des langues écrites et parlées de l'ère Meiji (les traductions de Tourgueniev par Futabatei Shimei y jouent un rôle important), que pour la prose de Mori Ōgai, point de départ de l'esthétisme prôné par les poètes de *Myōjō*. En transposant la langue classique (*bungo* 文語) dans un cadre résolument contemporain, la « belle écriture » (*bibun* 美文) d'Ōgai « invente un style dont l'archaïsme constitue la nouveauté » (p. 19). Or, Yamada Toyoko relève

la forte influence qu'ont exercée les traductions : « Définir une élégance propre au japonais – cette tâche qui reste à accomplir au xx^e siècle naît à Meiji de la confrontation à l'afflux de langues étrangères » (p. 20). Elle analyse ensuite comment deux recueils phares du début du siècle suivant s'insèrent dans cette recherche linguistique : *Kaichōon* 海潮音 (Rumeurs de la mer, 1905) et l'incontournable *Midaregami* みだれ髪 (*Cheveux emmêlés*, 1901¹). À travers la traduction de poèmes symbolistes, Ueda Bin développe dans le premier une langue poétique adaptée à l'esthétique fin de siècle, tandis que le recueil de Yosano Akiko sensibilise un large public aux thématiques fondamentales du romantisme japonais.

Le deuxième chapitre aborde la revue *Myōjō* par l'analyse historique (origines culturelles et sociales des contributeurs, sociologie du lectorat, évolution du prix de vente) et stylistique (choix de langues – *bungo* plutôt que *kōgo* 口語 – et de genres – *tanka* 短歌 ou vers libres). Le chapitre se clôt sur une analyse de la poétique de Yosano Tekkan, notamment de son recueil *Sōmon* 相聞 (Poèmes d'amour, 1910) et de ses traductions du français réunies dans *Rira no hana* リラの花 (Fleurs de lilas, 1914). L'auteure montre comment Tekkan s'approprie la langue et la posture du poète décadent mises à l'honneur par le

symbolisme depuis Baudelaire.

Les deux chapitres suivants sont consacrés aux jeunes poètes issus de la revue *Myōjō*. À partir de 1908, Kitahara Hakushū, Kinoshita Mokutarō, Yoshii Isamu et, pour un temps, Ishikawa Takuboku, se séparent du couple Yosano pour fonder une revue rivale, *Subaru*. Moins sentimental, plus irrévérencieux, résolument hédoniste et explicitement antinaturaliste, ce nouveau groupe affiche un dédain élitiste des valeurs de probité et d'efficacité prônées par le régime de Meiji. En 1906-1907 étaient en effet parus *Botchan* 坊っちゃん de Natsume Sōseki et, surtout, *Futon* 蒲団 de Tayama Katai : le premier popularise une écriture fluide mimant la langue parlée, tandis que le second consacre le naturalisme japonais (*shizen shugi* 自然主義) comme mouvement littéraire dominant. Pour marquer leur opposition à ces esthétiques, les poètes de *Subaru* forment, avec les artistes de la revue *Hōsun* 方寸 (For intérieur, 1907-1911) – le sculpteur et poète Takamura Kōtarō, le peintre Ishii Hakutei –, le Cercle de Pan (*Pan no kai* パンの会, 1908-1913), fréquenté par leur aîné Ueda Bin ainsi que par des romanciers tels que Nagai Kafū et le jeune Tanizaki Jun.ichirō. Ces artistes se mettent en scène en esthètes dilettantes, affichent leur goût pour l'érotisme et leur fascination pour un « ennui »

baudelairien, popularisé par les traductions d'Ueda Bin et qualifié par Yamada Toyoko de « sensibilité qui se reconnaît dans tout ce qui se lamente, tout ce qui fait naufrage, tout ce qui s'éteint. Parmi les saisons sont privilégiés l'automne tardif ou le printemps finissant ; et le moment du jour par excellence sera le crépuscule » (p. 82).

L'auteure cite alors Hakushū : « N'est-ce pas dans cette fascination pour le crépuscule que l'homme moderne a découvert la beauté ? » (p. 83). Yamada explore ainsi la manière dont cette poésie du crépuscule a su paradoxalement exalter la modernité d'une ville en transition, Tokyo : à l'image du flâneur parisien – la rivière Sumida apparaît dans plusieurs textes comme substitut de la Seine –, les poètes du Cercle de Pan font de l'urbanité le terreau de leur esthétique. À la ville dont ils célèbrent les mutations chaotiques se superposent des visions fantasmées d'un Edo disparu, dont la mobilisation est, selon Yamada, « moins un désir de retour aux sources qu'une soif d'exotisme » (p. 102). La fascination pour Paris et la nostalgie d'Edo fusionnent ainsi dans un escapisme esthétique (déjà remarqué par Katō Shūichi à propos de Nagai Kafū²). Les deux chapitres suivants sont d'ailleurs consacrés à l'imaginaire urbain né des séjours parisiens de Nagai Kafū, Yosano Tekkan et Shimazaki Tōson.

Le chapitre VII, qui retrace le séjour parisien de l'anarchiste Ōsugi Sakae, détonne quelque peu dans cet ouvrage à l'approche résolument littéraire. C'est toutefois l'occasion de dresser un portrait différent de l'intellectuel japonais souffrant de la « fièvre francophile » ; son séjour à la prison de la Santé pour activisme syndicaliste – un séjour qu'il dit avoir apprécié – a été l'occasion de quelques vers comiques sur le vin servi à volonté dans les luxueuses geôles françaises. Yamada dépeint un Ōsugi passionné de lectures et amoureux de la vie parisienne, prenant ainsi clairement ses distances avec l'image sombre de ce personnage au destin tragique³.

Les fils de ces diverses analyses se nouent dans le dernier chapitre, centré sur Horiguchi Daigaku, disciple tardif de Yosano Tekkan, qui fit ses armes dans *Myōjō* et fut grand traducteur de Baudelaire ainsi que de Musset, Huysmans, Apollinaire, Paul Morand et bien d'autres. Horiguchi est présenté comme un cosmopolite accompli, dont la langue dépouillée, aux accents modernistes, permit de rendre plus familière une littérature à l'esthétisme volontiers élitiste. Là encore, Yamada lie habilement texte et contexte. Elle montre notamment comment la maison d'édition Daiichi shobō 第一書房 sut transformer les recueils de Horiguchi en objets de désir : dans un marché du livre où

la baisse continue des prix accompagnait la massification du lectorat, ces ouvrages luxueux, aux reliures travaillées et aux prix élevés, étaient symboliques d'un capital tant économique que culturel, évoquant la France.

Le lecteur peut se trouver parfois perdu dans le tourbillon de citations, d'anecdotes et d'analyses qu'offre l'ouvrage de Yamada Toyoko. Celui-ci relève plus, au demeurant, de l'essai d'histoire culturelle et littéraire que de l'étude universitaire : absence de notes infrapaginales, bibliographie réduite aux ouvrages de référence majeurs – telle l'incontournable somme de Noda Utarō sur le Cercle de Pan. Néanmoins, la verve de l'écriture ainsi que la vivacité de l'analyse en font une plongée fascinante dans un univers artistique et littéraire examiné sous de multiples angles. Remarquons également les nombreuses illustrations, en couleurs et en noir et blanc, qui témoignent du travail d'introduction et d'adaptation de l'art nouveau réalisé par les éditeurs de revues littéraires et de recueils de poésie.

L'ouvrage de Yamada revisite les débuts de l'attraction durable qu'exerce la France sur les écrivains, artistes et intellectuels japonais en choisissant un axe original : la poésie des années 1900 à 1920⁴. En effet, c'est surtout la réception du naturalisme et le « contresens » – pour

reprendre l'expression de Philippe Forest⁵ – dont il a fait l'objet, parmi les auteurs de ce qui sera plus tard appelé *watakushi shōsetsu* ou « roman personnel », qui ont jusqu'à présent retenu l'attention en ce qui concerne ces décennies. Or, Yamada propose un nouveau regard en prenant comme point de départ le renouveau de la langue poétique que précipite la confrontation avec une esthétique symboliste : c'est la capacité du langage à transformer la réalité subjective, plutôt qu'à la retranscrire, qui est alors en question. Aux yeux de ces écrivains japonais, la littérature française du tournant du siècle se fait réceptacle d'aspirations à vivre pleinement et librement passions et désirs, mais également promesse d'un ré-enchantement poétique de l'espace urbain à travers la séduction que Paris ne cesse d'exercer. L'auteur parvient ainsi à faire le lien entre littérature comparée et histoire de l'imaginaire en éclairant un aspect de la francophilie des lettres japonaises trop souvent laissé dans l'ombre.

Isabelle LAVELLE
Université Waseda

1. Traduction française de Claire Dodane, Les Belles Lettres, 2010. Voir également l'ouvrage de Claire Dodane sur le sujet,

Yosano Akiko : poète de la passion et figure de proue du féminisme japonais, Paris, POF, 2000.

2. Voir Katō Shūichi, « Nagai Kafū – Furansu o aishita jiyūjin » 永井荷風—フランスを愛した自由人 (Nagai Kafū, un homme libre qui aime la France), in Miura Nobutaka (dir.), *Kindai Nihon to Furansu* 近代日本とフランス—10人のフランス体験 (Le Japon moderne et la France : dix expériences de la France), Tokyo, Taishūkan shoten 大修館書店, 2004, p. 171-207.

3. Sur Ōsugi Sakae en français, on peut lire le dossier thématique : « Anarchisme et mouvements libertaires au début du xx^e siècle », qui lui est consacré dans *Ebisu* n° 28, printemps-été 2002, p. 49-183, et, de Christine Lévy, « L'individu généré chez Ōsugi Sakae », in Collectif, *Ōsugi Sakae to nakamatachi – Kindai shisō sōkan hyakunen* 大杉栄と仲間たち—『近代思想』創刊100年 (Ōsugi Sakae et ses camarades, le centenaire de la publication de *Kindai shisō*, Pensées modernes), Tokyo, Paru shuppan ぱる出版, 2013, p. 51-64.

4. Sur l'attraction française en littérature japonaise, on peut lire : Watanabe Kazutami, *Furansu no yūwaku — Kindai Nihon seishinshi shiron* フランスの誘惑—近代日本精神史試論 (La tentation de la France : essai sur l'histoire intellectuelle du Japon moderne), Tokyo, Iwanami, 1995 ; Michaël Ferrier (dir.), *La tentation de la France, la tentation du Japon*, Arles, Philippe Picquier, 2003 ; Miura Nobutaka (dir.), *Kindai Nihon to Furansu — Jūnin no Furansu taiken* 近代日本と仏蘭西—10人のフランス体験 (Le Japon moderne et la France : dix expériences de la France), *op. cit.* ; Cheng Pei (dir.), *L'aventure des lettres françaises en Extrême Asie : Chine, Corée, Japon, Vietnam*, Paris, You Feng, 2005.

5. *La Beauté du contresens et autres essais de littérature japonaise*, Paris, Cécile Defaut, 2005.